

Infinitement plus fréquent chez l'homme que chez la femme, le pneumothorax se montre entre 20 et 40 ans. Quant au côté qu'il occupe de préférence, les statistiques suivantes vont vous en faire juges. Hill, sur 6 cas, en a rencontré 5 à gauche et 1 à droite. Les auteurs du *compendium*, 50 à gauche et 25 à droite. Béhier conclut que le pneumothorax est plus fréquent à gauche qu'à droite. Woillez, sur 8 cas, en a trouvé 3 à gauche et 5 à droite; et moi, 8 à gauche et 12 à droite. Que conclure de tout cela? Absolument rien, puisque les uns disent blanc, tandis que les autres disent noir.

Maintenant, une fois développé, le pneumothorax donne lieu à une douleur de côté et à une dyspnée considérable qui, dans certains cas, a l'air de menacer le malade de mort.

Il en est donc qui succombent d'emblée; ceux qui, par exemple, ont l'autre poumon infiltré de tubercules. Plusieurs ne vivent que quelques heures, quelques semaines. Enfin on a signalé le cas d'un individu qui aurait vécu trois ans et demi.

La situation devient donc intéressante à étudier au point de vue du pronostic. Que la fièvre, au bout de quelques jours, vienne à tomber, et que du liquide se produise dans la plèvre, voilà des conditions qui permettraient au malade de guérir. Mais si, par malheur, la fièvre s'allume, l'appétit disparaît, la toux et l'expectoration deviennent abondantes et le liquide fait défaut, vous vous trouverez en présence d'un cas déplorable.

De quelle manière se termine donc un pneumothorax? Ou bien le malade est emporté par la dyspnée, ou bien encore par une syncope. Dans d'autres circonstances, on peut voir le dénouement fatal provenir d'un deuxième pneumothorax. C'est, du reste, ce qui m'est arrivé en 1877 à Laënnec où, au bout de 42 jours, un malade atteint de pneumothorax fut pris tout d'un coup d'une oppression considérable, et mourut en 12 ou 15 minutes. A l'autopsie, il me fut donné de voir non seulement un pyopneumothorax gauche, mais encore, du côté opposé, une cavité pleurale remplie d'air. Le malade peut encore être emporté par une hémorrhagie abondante comme vous venez d'en avoir un exemple au numéro 25 de la salle St-Vincent, chez un cocher atteint d'un pneumothorax droit qui durait déjà depuis trois mois et demi. Qu'avons-nous donc trouvé à l'autopsie? Une caverne considérable qui communiquait, d'une part avec les bronches, et d'autre part avec la cavité pleurale, et qui offrait, sur ses parois, un anévrysme d'une branche de troisième ordre de l'artère pulmonaire dont la rupture avait été la cause d'une hémoptysie. Le plus souvent, toutefois, c'est par le fait d'une asphyxie lente, d'une cachexie que le malade succombe, parce que les tubercules envahissent non seulement le poumon qui est compromis, mais encore celui qui est sain.

Si le plus grand nombre des tuberculeux atteints de pneumothorax meurent, je crois cependant qu'il en est qui survivent. A cet égard, permettez-moi de vous citer un cas de guérison spontanée observé en 1882, ici même. C'était le 22 mai; je reçus au numéro 15 de la salle St-Vincent un homme de 34 ans, employé dans une compagnie d'assurance, qui m'avait été envoyé par un médecin de la ville sous la rubrique pneumothorax. Voici ce que ce malade nous raconta. Le 1^{er} mai, en descendant d'omnibus, il fut subitement saisi d'un point de côté et d'une dyspnée si violente, qu'on fut obligé de le porter dans une pharmacie où, quelques minutes après, il reprit ses sens. Le soir même, le médecin